

Journal du Nord

Quarante-huitième année. — N° 171.

Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

SAMEDI 20 JUIN 1903

TARIF D'ABONNEMENTS

Abonnements, le Nord et les Départements { Trois mois 3 francs
Six mois 5 francs
Un an 10 francs

Les autres Départements et l'Étranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 36, rue Feytaud

BUREAUX ET RÉDACTION :

5 ROUBAIX : 71, Grande-Rue & TOURCOING : 5, rue Carnot **5**

ÉDITION DU MATIN

ABONNEMENTS & ANNONCES

A Roubaix : 71, Grande-Rue, au journal, Grande-Rue, 71
A Valenciennes : 5, rue Carnot, au journal, Grande-Rue, 71
A Lille : 5, rue Carnot, au journal, Grande-Rue, 71
A Paris et à Bruxelles : Dans les agences de publicité.
On vend à Paris dans toutes les Bibliothèques des garés et dans les principales librairies.

CE N'EST PAS FINI

En repoussant on bloc les demandes en autorisation formulées par les Congrégations, ou plutôt en refusant de discuter ces demandes, la majorité de la Chambre s'est condamnée à passer toute la législature à occuper des congréganistes. A vrai dire, cette occupation paraît convenir à son impuissance : il est plus facile de proscrire des citoyens que d'élaborer des lois utiles.

Mais, il faut bien compter aussi un peu avec les électeurs. Or, cette perpétuelle mastication de sottises et de cornettes pourrait bien, à la longue, leur paraître monotone et cette cièbre leur sembler enfin viandre creuse.

Et cela, d'autant plus qu'il n'est pas très facile de se débarrasser tout à fait d'associations qui comptent plusieurs dizaines de milliers de citoyens et de femmes, échappant par la dignité de leur vie à toutes autres pénalités que celles imaginées par les tyrans jacobins.

Les cinquante-quatre Congrégations d'hommes que le Bloc s'imaginait avoir éradiquées, il y a trois mois, vont reprendre, pour la plupart, les demandes qu'elles avaient adressées au Parlement et que la Chambre s'est purement et simplement refusé à examiner. Rien de plus logique en droit et en fait. Siffler n'est pas jouer, dit un proverbe. Déclarer qu'on ne passera pas à la discussion des articles de cinquante-quatre projets de loi, n'est pas davantage repousser ces cinquante-quatre projets et encore moins est-ce faire une loi, une loi quelconque, un semblant de loi !

Il s'est enfin trouvé un Tribunal français pour proclamer cette vérité de simple bon sens et pour la consacrer par une jurisprudence. Le Tribunal de Bayonne vient d'acquiescer trois Dominicains et deux Capucins par un jugement où je relève les considérants suivants :

« Attendu que les congrégations non autorisées ayant été inconstitutionnellement autorisées à exister par la loi du 1^{er} juillet 1901, provisoirement et sous condition résolutoire, les provinces soulevées qu'une autre loi était nécessaire pour mettre fin à l'existence provisoire de leur congrégation ;

« Attendu qu'il est constant que si la loi du 1^{er} juillet 1901 ne s'applique pas, en termes formels, la validité de cette autorisation à un vote conforme du Parlement, le décret du 16 août 1901, destiné à compléter l'œuvre législative pour assurer l'exécution de la volonté du législateur, a prévenu au ministère de présenter un projet de loi au Parlement, c'est-à-dire aux deux Chambres ;

« Attendu que le vote de la Chambre des députés rejetant la demande d'autorisation n'a pu, à lui seul, avoir pour conséquence de dissoudre de plein droit la congrégation des Dominicains, que la volonté du Parlement de dissoudre cette congrégation n'est établie en l'état des textes législatifs, surtout en matière pénale, et que les provinces sont forcées à continuer à user de la tolérance qu'il résulte pour eux de la loi du 1^{er} juillet 1901 ;

« Par ces motifs, le tribunal, jugeant en substance contradictoire, relaxe sans réserves, etc. »

En somme, le Tribunal de Bayonne déclare que la Chambre ayant négligé de remplir les conditions prévues par la loi, les Congrégations n'ont point dissoutes. C'est l'interprétation même de M. Waldack-Roussseau.

M. Waldack aura beau traiter de « défiance » ce vote de justice et d'énergie, il sait bien lui-même qu'il ne donnera le change à personne.

Ce Tribunal qui se dresse, armé de la seule force du droit, contre une assemblée tyrannique et un gouvernement arbitraire, sera salué par le respect et l'admiration de la conscience publique.

Le « Bloc » n'a pas fini avec les moines. Il s'était trop pressé. La lune est souvent maladroite et la précipitation est d'un mauvais usage pour les érudits législatifs.

La question des Congrégations reste donc entière. Si l'on veut s'en débarrasser sans autre forme de procès, il faudra abroger la loi de 1901 et adopter comme loi nouvelle l'ancienment de Zévaïde. Mais cela n'en prendrait encore beaucoup de temps !

CONCLUSION : On poursuit moins le congréganiste que l'enseignement chrétien qu'il donne ; pour tuer cet enseignement, on irait jusqu'à tuer l'homme et le citoyen dans l'ancien clerc !

XAVIER-FLEURY.

INFORMATIONS

SOCIALISTES ET FONCTIONNAIRES
Paris, 18 juin. — M. Deville, député de la Seine, a exposé devant le groupe socialiste parlementaire les principales dispositions d'une proposition qu'il déposera prochainement sur le bureau de la Chambre, tendant à instituer une commission supérieure où seraient jugés en dernier ressort tous les actes d'indiscipline des fonctionnaires.

On ne peut mettre plus cyniquement les malheureux fonctionnaires sous la coupe des députés ministériels.

A L'ÉLYSÉE
Paris, 18 juin. — Le Président de la République et Mme Émile Loubet ont offert ce soir, à l'Élysée, un grand dîner en l'honneur des comités, des jurys et des lauréats des deux Salons.

EN INSTITUTEUR CONDAMNÉ
Paris, 18 juin. — Le nommé Marie Lévêque, 42 ans, marié, instituteur à Fresnes-Egouillon, canton de Chaumont-en-Vexin, inculpé d'attentats à la pudeur sur plusieurs de ses élèves âgés de moins de treize ans, vient d'être condamné, par la Cour d'assises de l'Oise, à deux ans de prison.

EVE HUMBERT EN ALLEMAGNE
Mlle Eve Humbert vient de s'installer à Hameln, petite ville d'Allemagne, où elle a accepté l'hospitalité d'une de ses anciennes gouvernantes.

LE LIEUTENANT PORTIER
Paris, 18 juin. — On déclare au Ministère de la guerre qu'aucune mesure disciplinaire n'a été prise contre le lieutenant Portier, mis en jugement sur l'ordre du général commandant le XI^e corps d'armée pour refus d'obéissance, et acquitté par le Conseil de guerre de Nantes.

LES INSTITUTEURS
Paris, 18 juin. — La Commission du budget a longuement délibéré sur la question de l'avancement des instituteurs et des institutrices. Le Ministère de l'Instruction publique a fait connaître la dépense à laquelle conduisait le projet de gouvernement amendé par la Commission, dans le sens d'un abaissement à six ans, du délai du passage de la première classe à la deuxième classe. La dépense, échelonnée sur une période de 16 ans, sera de dix-neuf millions de francs et, pour l'année 1904, de 3.700.000 francs. Le Ministère des Finances a déclaré que l'augmentation ne pouvait dépasser cette somme. Mais la Commission, après le départ des ministres, a adopté le principe de mesures rétroactives qui entraînent une dépense supplémentaire de deux millions, en vue de corriger l'injustice de la loi de 1880.

LES CHAMBRES SYNDICALES
ET LES PATRONS
Paris, 18 juin. — La première Chambre du Tribunal de la Seine jugeait aujourd'hui les procès intentés par deux fabricants de meubles, MM. Nicolas et Antoine, à la Chambre syndicale des ouvriers ébénistes.

À la suite du renvoi d'un ouvrier, la Chambre syndicale avait mis la fabrique en interdit, tous les ouvriers avaient abandonné leurs ateliers.

Les fabricants ont intenté au Syndicat un procès en lui réclamant 30.000 francs de dommages-intérêts.

Le Tribunal leur a accordé 500 francs de dommages-intérêts et l'insertion du jugement dans cinq journaux.

LA SANTÉ DU PAPE
Rome, 18 juin. — La Stampa publie une longue et intéressante interview du docteur Lapponi qui donne les bruits alarmants qui courent sur la santé du Pape.

Le docteur déclare que Léon XIII est merveilleusement bien portant pour un vieillard de 91 ans. Sa personne au Ciel est de la meilleure de la santé dément à tous ceux qui veulent dénigrer son état de santé.

LE SOULEVEMENT DES CROATES. — CONFLITS SANGLANTS ENTRE LA TROUPE ET LES PAYSANS
Agram, 18 juin. — Plusieurs rencontres sanglantes se sont produites entre la troupe et les paysans croates révoltés. Les paysans, au nombre de 3.000, armés de faux, de haches et de fusils, attaquent les domaines de plusieurs grands propriétaires, connus pour être amis des Magyars et ont mis le feu aux maisons. La garnison de Varasdin, y compris l'artillerie, fut aussitôt mandée pour rétablir l'ordre. Une collision sanglante se produisit alors, au cours de laquelle on releva plusieurs morts et blessés.

La ville d'Agram est remplie de soldats.

UNE GREVE MACABRE
On annonce que les fabricants de cercueils de New-York viennent de se mettre en grève, et si un accord n'intervient pas à bref délai, la mort, elle, n'arrêtera jamais sa faux impitoyable et ne se mettra pas en grève, l'administration des pompes funèbres manquera de cercueils.

Les ouvriers prétendent que leur travail leur porte aux idées noires, et qu'il est juste de leur accorder les plus larges compensations pécuniaires.

Ils demandent aussi une réduction des heures de travail pour avoir le temps d'oublier dans d'honnêtes distractions les funèbres pensées qui leur viennent en construisant le dernier domicile de leurs concitoyens.

CHOSSES & AUTRES

R. compte parmi les ministres un ancien camarade de collège.

Hier, avec des larmes dans la voix, il le suppliait de faire quelque chose pour lui.

— Voilà vingt ans que je végète...
Le ministre, tranquillement :
— Alors, à l'occasion du 14 juillet, je te donnerai le Mérite agricole.

« Si j'ai combattu l'empirisme autrefois, ce n'est pas pour me laisser emporter sous la férule aujourd'hui dans la troupe de l'empirisme moderne qui fait montre en ce moment d'un si beau visage de l'écure. »

« Eh bien ! pour qu'un gouvernement et ses jansénistes arrivent à réveiller des consciences comme celles de M. Hubbard et M. Clémenceau, nous disons qu'il faut vraiment qu'il dépasse toute mesure dans l'iniquité et dans l'arbitraire. »

Nous verrons bien si, lundi, la Chambre accordera encore une fois à M. Combes la carte blanche qu'il sollicite pour poursuivre la « Congrégation » jusque dans les personnes elles-mêmes.

Nous verrons si les radicaux qui ont en ce moment l'audace de se récrier, auront le courage de se séparer de ce qui est nommé tout bas un troupeau.

« Ah ! ces « sécularisés » pour qui les sectaires tiennent en ce moment le froc de Nessus, ils empêchent de dormir M. Combes ; ils l'occupent tellement cet ancien abbé, qu'il préfère en finir avec eux avant de s'attaquer aux religieux. Ils sont donc bien gênants ! »

UN GRAVE INCIDENT

Un capitaine frappé par un sous-officier
Moulins, 18 juin. — Un grave incident militaire s'est produit à Montmarault, où deux escadrons du 10^e chasseurs de Moulins faisaient halte pour se rendre à Bourg-Lastic (Nuy-de-Dôme), afin d'y effectuer des tirs de combat.

Deux pelotons présentaient leur repas dans un auberge. Tout à coup, à propos d'une erreur de l'aubergiste, le maréchal-des-logis Alix, commandant l'un des pelotons, injurieux, puis frappa à coups de poing l'auteur de la méprise.

Le capitaine d'artillerie Joyet, qui accompagnait actuellement un stage au 10^e chasseurs, intervint et s'efforça de ramener au calme le sous-officier. Mais celui-ci, furieux, appela son peloton à son aide et l'officier fut, par lui-même, violemment détraqué.

Le commandant de la colonne, instruit de ce qui se passait, envoya à Moulins le sous-officier Alix, qui fut aussitôt mis en cellule, en attendant la décision du général Girardet, commandant le 13^e corps d'armée.

UNE CATAPSTROPHE DANS UN ARSENAL

EN ANGLETERRE
A Woolwich. — Terrible explosion dans une fabrique de poudre. — Nombreuses victimes. — Horribles détails.

Londres, 18 juin. — Une explosion s'est produite ce matin, dans la fabrique de poudre Bristow, appartenant à Woolwich, dans le quartier de Woolwich et voisine de l'école militaire. Il y a eu 14 tués et un trentaine de blessés.

Londres, 18 juin. — Une information porte le nombre des victimes de l'explosion de Woolwich à quarante-et-un, dont dix-sept tués, et vingt-quatre blessés. Trois de ces derniers ne survivront pas.

C'est l'explosion d'un obus qui a causé la catastrophe. La manufacture de lyddite, qui se composait de cinq bâtiments, est entièrement détruite ; des morceaux de fer ont été lancés de l'autre côté de la Tamise, dans Royal-Albert-Dock, par la force de l'explosion.

Les blessés ont été transportés à l'hôpital intérieur de l'arsenal. Des centaines de femmes, criant et pleurant, assiègent les portes, suppliant qu'on leur donne des nouvelles de leurs fils ou de leurs maris.

Londres, 18 juin. — A deux heures, le War-Office donne les chiffres suivants pour l'explosion de l'arsenal de Woolwich : 15 morts, 5 disparus, 17 blessés, 3 grièvement. 250 livres de lyddite avaient fait explosion. Les victimes sont toutes des ouvriers. La force de l'explosion a projeté certaines victimes de l'autre côté de la Tamise.

Londres, 18 juin. — La catastrophe de Woolwich a fait plus de 100 victimes. On ne l'a pas encore d'abord. Les recherches continuent et aboutissent à d'affreuses découvertes. On vient de retrouver des lambeaux, des débris informes, qui semblent appartenir à six corps humains réduits en bouillie. On n'a pu donner la moindre cohésion à ces masses déliquescées et il a fallu les recueillir dans des seaux.

Plusieurs des ouvriers reconnus parmi les morts laissent des familles nombreuses. Ce matin, quand la fabrique sauta en l'air, le bruit de l'explosion a été entendu à plusieurs milles et le sol a été secoué comme par un tremblement de terre. Dans un rayon assez étendu autour de l'arsenal, toutes les vitres sont brisées.

LES ÉLECTIONS EN ALLEMAGNE

La victoire des socialistes. — La composition du nouveau Reichstag. — La situation en Alsace-Lorraine

Si l'on ne connaît pas encore les résultats complets des élections au Reichstag il est toutefois possible de s'en faire une idée générale et d'en dégager la caractéristique. Il n'est pas probable en effet, que les ballottages dont le nombre s'élève à 172, modifient sensiblement la physionomie politique des résultats acquis au premier tour.

On sait, qu'en Allemagne, où la multiplicité des candidatures et des opinions entraîne un nombre de ballottages infiniment supérieur à celui de tout autre pays, le ballottage se consacre aux deux candidats qui tiennent la tête au premier tour. Ceci posé, on peut dire que quatre phénomènes principaux marquent cette grande élection nationale.

En premier lieu, le centre catholique maintient ses positions, et détendra encore plus du quart des voix au Reichstag.

En second lieu, les socialistes accroissent considérablement leurs forces, puisqu'ils ont déjà conquis 53 sièges et qu'après le second tour, ils en comptent 90 environ, peut-être davantage, alors qu'ils n'avaient que 55 au premier tour.

D'autre part, l'antisémitisme disparaît, comme élément de la représentation nationale. Enfin, les nationaux-libéraux, et les libéraux perdent de nouveau une portion de leur effectif.

Les progrès énormes des socialistes ne sont pas, il est vrai, suffisants pour déplacer l'axe de la majorité, mais on estime généralement que la tâche de M. de Bulow, qui avait jusqu'ici peine à gouverner avec la dernière assemblée, sera rendue plus difficile encore par la nouvelle. Comme le dit un journal de Berlin, le parti catholique régit, mais le Reichstag inclinera un peu plus à gauche.

On est curieux de savoir ce que fera l'Empereur de plus en plus pris comme dans un étau, entre deux partis également étrangers à sa conception de l'empire. Déjà, il se montre absolument furieux du succès des socialistes qui ont conquis non seulement la presque totalité de la capitale, mais encore tous les grands centres commerciaux et industriels comme Brême, Hambourg, Kiel et Essen, obtenant plus de 3 millions de voix quand ils n'en avaient obtenu que moins de 2 millions en 1898.

En Alsace-Lorraine, la lutte électorale s'est faite exclusivement sur le terrain économique et confessionnel. Aucun candidat ne s'est présenté comme protestataire, mais les neuf élus avaient inscrit dans leur programme, l'autonomie pour les provinces annexées. Ce sont les catholiques qui ont emporté la majorité.

Le prince de Hohenlohe est en ballottage et serré de près par un catholique encore. Quant aux socialistes, ils ont des chances de faire passer deux députés ; l'un à Strasbourg-Ville et l'autre à Mulhouse.

Une seule élection déplorable est telle à Metz de M. Jaunes, très riche industriel qui s'était ouvertement rallié à l'empire. Son succès ne lui coûte pas moins, dit-on, de 500.000 francs.

ÉLECTION DE MM. FRÉDÉRIC MASSON ET RENÉ BAZIN

À l'Académie Française
Paris, 18 juin. — M. Frédéric Masson a été élu aujourd'hui, membre de l'Académie française, par 19 voix contre 14 à M. Delafosse. Il occupe le fauteuil de M. Gaston Paris.

Le fauteuil de M. Legouvé a été donné à M. René Bazin, par 21 voix contre 8 à M. Larroumet.

M. FRÉDÉRIC MASSON
M. Frédéric Masson a cinquante-six ans. Il publia ses premiers ouvrages en 1875, alors qu'il était bibliothécaire au Ministère des Affaires étrangères, et la suite de son œuvre comprend aujourd'hui :

La Révolution de Toulon en 1793 (1876), l'Impératrice (1877), le Marquis de Grignan (1881), les Dictionnaires de l'Académie (1883), le Cardinal de Bernis (1884), puis la série de ses études napoléoniennes : Napoléon et les femmes ; Napoléon chez lui ; En campagne, Aventures de guerre, les Cavaliers de Napoléon, Napoléon inconnu, Marie Walska, Joséphine, Impératrice et reine ; Joséphine Beauharnais, Napoléon et sa famille, Joséphine répudiée, etc.

M. Frédéric Masson fut le secrétaire et l'ami du prince Napoléon, et à sa mort dépouilla les papiers du château de Frangins.

M. RENÉ BAZIN
M. René Bazin, est né à Angers en 1853. Il fit ses études de droit, fut avocat dans sa ville natale et professeur à la Faculté catholique. Il habite tous les jours Angers avec sa famille, qui est nombreuse, et vient passer à Paris deux ou trois mois par an.

Il a, pendant dix ans, beaucoup voyagé et plusieurs de ses volumes racontent les pays qu'il traversa : Sicile (1892), Les Italiens d'aujourd'hui (1894), Terres d'Espagne (1897), L'aventure, etc. Ses récits sont pittoresques et variés.

Le premier roman de M. René Bazin avait paru en 1886. *Ma tante Gertrude*. Puis : *Victor Paris*, *Une tâche d'encre*, *Les Wallels*, *La Légende de Sainte-Déje*, et enfin la *Sarcelle* bleue qui obtint un vif succès et attira sur l'auteur l'attention publique. Deux volumes venaient ensuite, *En Province* et *De toute son âme*, le classement parmi les maîtres du roman contemporain ; ses deux derniers ouvrages, *Les Oubliés* et *Duvalisme*, ont été très admirés.

Le style de M. René Bazin est d'une rare élégance ; il paraît simple et cependant pas un mot n'y est laissé sans une étude de détail. Les phrases sont courtes, le récit rapide, coupé de brèves descriptions.

LES ÉVÉNEMENTS DE SERBIE

Successivement, les chefs d'État, dans leurs télégrammes de sympathie, ont annoncé au nouveau roi de Serbie la reconnaissance des grands principes européens. Seul l'Angleterre se refuse à accorder un représentant après de Pierre I^{er} avant de savoir s'il a tenu son mot dans le compte qu'il s'est tenu par la teneur du 10 juin. Mais il ne semble pas qu'on s'affrime sur cette attitude et l'on ne songe plus, dans le peuple, qu'à reconstruire le nouveau roi en grande pompe et inaugurer son règne par d'ostentatoires démonstrations de joie. Les Serbes, vivants, sont prompts à se remettre d'une commotion aussi terrible que la sienne de cette tragique révolution de palais.

La Russie reprend les relations
Belgrade, 18 juin. — Le ministre de Russie, M. Tchaikoff, a rendu visite au président du Conseil, M. Avakovitch et a félicité le gouvernement de l'élection du roi. Il a repris, par là, les relations officielles avec le gouvernement serbe.

Saint-Petersbourg, 18 juin. — Le *Message du gouvernement* publié, à propos des événements de Belgrade, un long communiqué officiel dont voici le plus important. Le ton en est, comme on verra, très affirmatif :

« Aussitôt après son élection, le prince Karageorgevitch a prié télégraphiquement l'empereur de Russie de le reconnaître et s'est affirmé fidèlement à son devoir. »

« Tout en attendant l'élection du nouveau monarque descendant d'une glorieuse dynastie et en souhaitant un succès complet au chef de la nation serbe, coreligionnaire de la Russie, le gouvernement impérial ne peut pas s'empêcher d'exprimer l'assurance que le roi Pierre I^{er} fera preuve de justice et d'énergie, en prenant toutes les mesures pour soumettre l'abolitionnisme forcé à une enquête et pour punir sévèrement les hommes déloyaux et criminels qui se sont souillés d'un régicide. »

« Toute l'armée serbe ne peut naturellement pas être rendue responsable de ce crime qui indigna la conscience publique ; mais il serait dangereux pour la tranquillité intérieure de la Serbie qu'un coup d'État accompli violemment par des militaires ne fût pas expié par le châtiement nécessaire. »

« Si cette punition n'était pas infligée, une pareille omission exercerait sûrement une influence fâcheuse sur les relations de tous les États avec la Serbie et créerait de graves difficultés au gouvernement naissant de Pierre I^{er}. »

Le départ de Pierre I^{er} pour Belgrade
Belgrade, 18 juin. — On annonce, aujourd'hui, que le départ du roi Pierre I^{er} aura lieu dimanche. Le roi assistera au Te Deum qui sera célébré à l'église russe. Les adresses au roi continueront à affluer à Genève, surtout depuis la publication du télégramme adressé par le tsar.

Les aides de camp du roi
Belgrade, 18 juin. — Trois officiers sont partis pour Genève, comme aides de camp du nouveau Roi. On ne sait pas par qui ils ont été choisis.

Les préparatifs à Belgrade
Belgrade, 18 juin. — On pousse rapidement les préparatifs pour l'entrée triomphale du nouveau Roi. Les décorations et les illuminations seront magnifiques, la municipalité ayant décidé de ne pas regarder à la dépense, pour les rendre dignes de ce grand jour. Des milliers de lampes électriques ont été commandées et des arcs décorés de drapeaux et de fleurs seront dressés dans les rues.

L'aménagement du palais
Belgrade, 18 juin. — On prépare le vieux palais pour la réception du nouveau souverain. Tout ce qui appartenait aux défunts Roi et Reine a été enlevé. On déclare qu'un trésor considérable a été découvert dans le palais,